

Lu pour vous

Aménagements extérieurs : Cap sur le bois !

BOIS mag n° 26, mars 2003

Les constructions extérieures en bois gagnent du terrain et le public est de plus en plus séduit par la terrasse en bois. Les maîtres d'ouvrages publics, eux aussi, réalisent des placettes, des belvédères et autres platelages en bois. Quelle que soit la nature de l'ouvrage, le choix de l'essence est essentiel, avant même d'aborder la question de la mise en œuvre. Le critère primordial est celui de la durabilité. On peut opter pour des bois naturellement durables comme certains bois tropicaux, le Wester Red Cedar ou le robinier. Il est également possible de choisir des essences non durables naturellement avec un traitement adéquat. De nombreux procédés existent, à commencer par les traitements chimiques. La directive européenne du 13 janvier 2003 qui stipule l'interdiction des traitements chimiques avec des composés d'arsenic pour les bois à utilisation non industrielle mis sur le marché à compter de juin 2004 poussent les entreprises à se tourner vers de nouvelles solutions :

- les traitements chimiques de substitution : cinq produits de substitution au CCA bénéficient actuellement de la certification CTB P+ du CTBA. Tous sont composés de composés de cuivre associés à des molécules organiques.
- Les traitements thermiques (bois chauffés à haute température)
- Les traitements oléothermiques, en cours de développement au Cirad
- Les composites bois/polymères, qui contiennent jusqu'à 70% de copeaux de bois.

Beaucoup de désordres constatés dans ce type d'ouvrage proviennent d'un mauvais choix d'essence par rapport à l'usage prévu.

Une fois le problème du choix de l'essence ou du couple essence/traitement résolu, se pose celui de la conception et de la mise en œuvre, également en cause dans les désordres constatés. On peut citer une mauvaise préparation des bois (usinage et séchage), le problème de la glissance mal pris en compte, mauvaise ventilation des lames ...

L'absence de norme ou de DTU concernant la pose de ces ouvrages peut être regrettée car la mise en œuvre d'une terrasse ou d'un platelage exige un ensemble de précautions à respecter : assurer une bonne ventilation sous les lames et éviter les rétentions d'eau ; pour les terrasses, une pente de 2% vers l'extérieur est recommandée ; le platelage doit être fixé sur des solives chanfreinées à 45° sur les deux tiers. Si l'on construit sur un sol en béton, des plots en caoutchouc doivent assurer l'isolation. Certains professionnels plaident également pour le badigeonnage avec des produits anti-fentes au niveau des extrémités, en particulier lorsque les conditions de pose sont défavorables (chaleur d'été par exemple). Selon le système constructif adopté, des joints ou des rondelles de néoprène entre le



Photo Bois Mag

Platelage en Itauba (*mezilaurus itauba*, appelé Touab en Guyane), essence aujourd'hui très prisée pour cette application.

bois et le métal peuvent contribuer à limiter les vibrations. On peut également procéder à l'usinage d'une goutte d'eau en contre-parement.

Au niveau de la construction proprement dite, il vaut mieux disposer de lambourdes deux fois plus épaisses que les lames. L'écartement entre les lambourdes varie en fonction de l'utilisation de l'ouvrage. Il est généralement de 50 cm. Les lames doivent avoir une largeur de 140 à 145 mm au maximum. Lors de la pose, un vide de 5 à 10 mm doit être laissé entre elles pour tenir compte des phénomènes de retrait/gonflement du bois. S'il y a un aboutage des lames au niveau d'une lambourde, le double solivage est conseillé. Il permet le drainage en bout de lame et évite les rétentions d'eau au niveau des abouts sur la solive.

Concernant les fixations, la quincaillerie en inox s'impose. Le vissage par dessus est le plus répandu : deux vis sont disposées sur chaque lame tous les 50 cm. Il vaut mieux éviter les fixations traversantes qui peuvent devenir des pièges à eau. On assiste aujourd'hui au développement des fixations cachées. Elles permettent, outre l'aspect esthétique, des gains de temps à la pose car les clips et clavettes sont pré-montés en usine.



Photo CNDP

Pose du platelage sur le chantier de Port-La-Forêt, en Bretagne.

Sylvie Mouras, CTBG